

« Quelle est la charge du sage ? » demande saint Thomas d'Aquin en introduction à la *Summa contra gentiles*. Cette question est résolue, dans la foi, non seulement par une recherche de Dieu, mais par une prise de conscience que Dieu cherche la communion avec l'homme et qu'Il la réalise par le commandement du triple amour.

Les commandements : le mot fait peur dans le langage actuel, et on parlerait plus volontiers des humbles suggestions de Dieu que de Ses commandements, tant l'homme est jaloux de son autonomie ! Pourtant, les textes de l'Ancien, aussi bien que du Nouveau Testament, expriment ainsi la volonté de Dieu : la Bible est la révélation à l'humanité de la présence de Dieu, de Sa nature (Il est bon, parfait, fidèle, infini, éternel, unique...) et donc de Sa volonté, de Ses commandements. Le passage du Deutéronome ne fait pas exception, et peut être regroupé selon un même schéma :

<i>si tu crains YHWH ton Dieu tous les jours de ta vie,</i>	→ <i>Puisses-tu écouter, Israël,</i>
<i>si tu observes toutes Ses lois et Ses commandements [...],</i>	→ <i>garder et pratiquer ce qui te rendra heureux</i>
<i>tu auras longue vie, toi, ton fils et le fils de ton fils.</i>	→ <i>ainsi que te l'a dit YHWH, le Dieu de tes pères</i>

Dieu est Celui qu'il faut craindre, c'est-à-dire écouter avec respect ; cette écoute/crainte entraîne une observance, une pratique de Ses commandements ; le fruit en est une longue vie, l'entrée en Terre promise. La relation à Dieu implique de L'écouter, Lui obéir, recevoir de Lui la vraie vie. Mais cela n'est pas suffisant : un triple appel est lancé, à la foi en l'unique Seigneur (« *écoute, Israël : YHWH notre Dieu est le seul YHWH* »), à un amour sans condition (« *tu aimeras YHWH ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* »), à une fidélité de chaque jour (« *que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur !* »).

Aimer Dieu, mais comment ? « *De tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* » : le cœur, dans la Bible, est le lieu de la haine, de la peur, de l'endurcissement, de l'effroi, des mauvais desseins, où l'homme est tenté de s'autojustifier, mais aussi le lieu où l'on garde et médite sur les choses que Dieu a fait pour nous, lieu de l'amour et du don. L'emploi du mot « *cœur* » implique donc une décision à prendre, un choix de vie à orienter vers Dieu, sous peine de vivre contre Lui, dans les faits, pour notre perte. Il faut aussi L'aimer avec toute l'âme, ce que demande Dieu avec insistance dans ce même Deutéronome : « *si tu cherches..., si tu sers..., si tu reviens vers ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme* ». L'âme est donc le moteur qui fait chercher Dieu, qui Lui offre notre obéissance, dans le service ou la conversion ; plus encore, dans la Bible, l'âme est liée au souffle vital, celui qu'on reçoit de Dieu et qu'on rend au dernier jour, c'est le principe de vie, l'intériorité, la personne elle-même. Aimer Dieu de toute son âme revient à Lui vouer un amour total, sans découper notre existence en tranches où Il serait plus ou moins présent, et un amour vital, qui comprend que Dieu est présent dans chacun de nos souffles, dans chaque seconde, et que sans Lui nous sombrons dans le néant. Enfin, il faut aimer Dieu de tout notre « *pouvoir* », de toutes nos capacités, sans lésiner, sans nous économiser. Plus encore, aimer vraiment Dieu ouvrira en nous des sources d'amour, des capacités inconnues : « *YHWH dit à Moïse : "[...] Vois les prodiges que j'ai mis en ton pouvoir : tu les accompliras devant Pharaon"* ».

« *Et ton prochain comme toi-même* », ajoute le Christ, condensant en une formule tout ce que Dieu attend de l'homme. Comment prétendre aimer Dieu, que nous ne voyons pas, si nous refusons d'aimer l'autre, le prochain, celui que nous voyons de près ? Comment être en relation de communion vitale, inconditionnelle, fidèle, avec Celui qui veut être le Père de tous en niant ce qui, dans l'autre, en fait un frère, appelé au même salut que moi ? Voilà pourquoi l'engagement au service des autres, dans la charité, la solidarité, l'évangélisation et j'en passe n'est absolument pas une donnée facultative de notre foi, mais la vérification de la relation que nous prétendons avoir avec Dieu. Cet amour des autres, qui sont tous appelés à devenir mes *prochains*, doit être un débordement de l'amour que nous recevons effectivement de Dieu, à chaque instant ; il doit aussi correspondre à un amour *de soi*, bien situé, sachant admirer les merveilles que Dieu réalise en nous sans nous prendre pour le centre du monde.

Autrement dit, Dieu nous invite à tout considérer avec Son regard, avec indulgence pour les pauvretés, avec gratitude pour les beautés — aussi bien dans notre personne que dans celle des autres. Ce regard ne sera possible que s'il prend sa source en Dieu et reçoit de Lui la capacité d'aller à l'essentiel : telle est la charge du sage, tel est l'enjeu de notre foi.